

"Personne ne l'a jamais réclamée" : l'épreuve de mathématiques en première, une nouveauté du bac 2026 qui interroge en salle des profs



Article rédigé par [Lucie Beaugé](#)

France Télévisions

Publié le 12/06/2026 06:03 Mis à jour le 12/06/2026 07:46

Temps de lecture : 6min

Cet examen anticipé modifie encore la très critiquée réforme de Jean-Michel Blanquer, qui n'a laissé qu'une faible place à cette matière au lycée. Mais les professeurs et mathématiciens restent sceptiques sur l'organisation et les objectifs de cet écrit.

Une énième "réforme de la réforme" du baccalauréat. Pour la première fois, vendredi 12 juin, [une épreuve écrite anticipée de mathématiques](#) est organisée pour les élèves de première, de 8 heures à 10 heures. Jusqu'à présent, seul le français était évalué avant la terminale, à l'écrit comme à l'oral. Depuis que l'ex-ministre de l'Education nationale Jean-Michel Blanquer [a impulsé une refonte totale du lycée en 2019, avec un bac à "la carte"](#) et la suppression des séries S, ES et L, sa réforme n'a presque jamais cessé d'être corrigée. [Surtout concernant les mathématiques.](#)

À lire aussi

["Personne ne l'a jamais réclamée" : l'épreuve de mathématiques en première, une nouveauté du bac 2026 qui interroge en salle des profs](#)

A l'époque des filières, cette matière était obligatoire pour les S et les ES jusqu'en terminale, et en option pour les L, avec un écrit sur table en toute fin de parcours. En 2019, l'ancien ministre décide de [faire de cette discipline une spécialité au choix de l'élève](#), au même titre que la physique-chimie ou l'anglais, après la classe de seconde. Mais en 2022, les mathématiques sont [reproposées sous forme d'option en première](#). Puis, en 2023, [cette option se transforme en enseignement obligatoire](#) pour les lycéens généraux qui n'ont pas choisi cette discipline comme spécialité. Au bout du compte, beaucoup de changements pour aboutir à la formule actuelle.

L'épreuve anticipée de mathématiques est issue du "choc des savoirs" d'un autre ancien ministre de l'Education nationale, Gabriel Attal, qui en avait annoncé la création fin 2023. Une décision prise dans la foulée [des résultats décevants de l'étude internationale Pisa](#) dévoilés en décembre de la même année. Elle pointait une baisse "historique" du niveau des élèves français en maths entre 2018 et 2022, "la plus importante observée" depuis la première étude en 2000.

Ce nouvel examen "a pour but de vérifier la maîtrise des compétences fondamentales des programmes de mathématiques de première, ainsi que des automatismes", explique le

ministère de l'Education nationale [sur son site\(Nouvelle fenêtre\)](#). *"Elle tend ainsi à revaloriser la place des mathématiques dans la scolarité des lycéens."* L'actuel ministre, Edouard Geffray, a également vanté, le 19 mai lors d'une conférence de presse, une épreuve qui *"permettra à chacun de faire valoir un niveau requis dans Parcoursup"*.

Une épreuve "crash-test"

"C'est important que les élèves aient un minimum de bagage mathématique pour leur vie professionnelle et quotidienne", salue Nathalie Braun, qui enseigne la matière au lycée Rosa Parks de Thionville (Moselle). Pour elle, la réintroduction des maths en première et la concrétisation d'une épreuve au bac viennent *"un peu désavouer la réforme"* de Jean-Michel Blanquer. *"On se retrouve dans un entre-deux"*, résume Nathalie Braun.

Claire Piolti-Lamorthe, présidente de l'Association des professeurs de mathématiques de l'enseignement public (Apmep), se montre plus sévère. Les multiples retournements de situation autour de sa discipline sont, selon elle, révélateurs d'une réforme qui *"n'est pas fonctionnelle"*. Et le dernier en date, l'épreuve anticipée, est synonyme de *"crash-test"* au regard de sa lourde organisation, s'exaspère l'enseignante.

Vendredi matin, trois sujets distincts seront distribués aux candidats, selon le programme de maths suivi durant la classe de première : un sujet pour la spécialité mathématiques en voie générale, un autre pour les élèves de la filière générale qui n'ont pas choisi cette spécialité, et les mathématiques du tronc commun en voie technologique. La calculatrice ne sera pas autorisée lors de cet examen.

Les lycéens généralistes qui ont choisi la spécialité maths passeront également une deuxième épreuve en terminale. Concernant les élèves "non spécialistes", Claire Piolti-Lamorthe juge que le volume horaire dont ils bénéficient, 1h30 par semaine, est insuffisant pour *"acquérir une maîtrise suffisante"* en mathématiques. Elle rappelle que ce cours rassemble beaucoup d'élèves qui empilent les lacunes depuis le collège.

Enfin, pour les lycéens de la filière technologique, les enseignants interrogés par franceinfo craignent tous une *"démobilisation"* l'année suivante. *"Les cours de maths vont se poursuivre en terminale, il est curieux de les évaluer au milieu du programme. S'ils se désengagent après l'épreuve, cela peut devenir problématique dans le supérieur, où les exigences restent élevées"*, explique Claire Piolti-Lamorthe.

"Un message pour Parcoursup"

L'objectif de cette épreuve anticipée pose aussi question à Mélanie Guenais, fondatrice du Collectif Maths&Sciences. Avec un coefficient 2 (contre 10 pour le français), elle considère que la note obtenue est *"un message pour Parcoursup"*. *"Ce bac, il veut dire que le gouvernement assume l'idée que les mathématiques sont là pour sélectionner, et qu'une bonne formation pour toutes et tous au lycée n'est pas la priorité"*, critique la mathématicienne.

"Gabriel Attal a sorti ça du chapeau, alors que c'est une épreuve que personne n'a jamais réclamée", tance Pierre Priouret, professeur à Toulouse et responsable du groupe maths au Snes-FSU, syndicat majoritaire du secondaire.

"Cette note va devenir un outil d'affinage de la sélection, et je ne sais pas si les élèves l'ont mesuré."

Pierre Priouret, responsable du groupe maths au Snes-FSU à franceinfo

Selon le responsable syndical, cette examen ne va pas aider les élèves dans leur apprentissage des mathématiques, ni résorber le décalage avec ce qui est attendu d'eux post-bac. *"Beaucoup de formations estiment que ce qui est proposé au lycée est trop juste. Il n'existe pas d'intermédiaire entre des maths 'light' et des maths poussées."*

L'ancien profil ES (économique et social), en particulier, est toujours *"sacrifié"*, déplore Pierre Priouret. Depuis la réforme du lycée, ces élèves sont nombreux à ne pas faire le choix de l'exigeante spécialité mathématiques en première, mais surtout en terminale. Ils sont beaucoup à prendre l'option "maths complémentaires" en dernière année, mais celle-ci ne fait pas toujours l'unanimité dans le supérieur.

Des "biais" aux dépens des filles ?

Ces dernières années, avec l'apparition des spécialités, la communauté éducative et les scientifiques ont aussi plusieurs fois alerté [sur la diminution des effectifs de lycéennes dans les enseignements scientifiques](#), en lien principalement avec une forme d'autocensure. En 2025-2026, [selon le ministère de l'Éducation nationale\(Nouvelle fenêtre\)](#), elles ne sont toujours que 33,7% à suivre la spécialité mathématiques en terminale générale, contre 58,8% des garçons.

Les professeurs et mathématiciens sondés par franceinfo jugent que le programme imposé aux "non spécialistes" ne permet pas de réduire les inégalités, car les filles ne sont pas davantage incitées à faire des mathématiques poussées. *"C'est un biais sournois de faire croire que les 1h30 de maths en première, avec une épreuve au bac, c'est suffisant pour la suite"*, tranche Anne Boyé. La vice-présidente de l'association Femmes et mathématiques estime qu'il est urgent de *"donner des perspectives aux filles"*, de les convaincre *"qu'elles ont intérêt à faire des maths pour leur orientation future"*.

Concernant l'épreuve écrite en elle-même, Mélanie Guenais redoute, elle aussi, des *"biais"*. Les exercices choisis peuvent favoriser les garçons, en particulier le questionnaire à choix multiples (QCM), explique la mathématicienne. Une analyse notamment étayée [dans une étude\(Nouvelle fenêtre\)](#) publiée en 2021 par la revue *The Journal of Economic Behavior & Organization*. *"Les garçons obtiennent de meilleurs résultats que les filles à ces examens à choix multiples, et ce, parce que les filles omettent davantage de réponses"*, est-il écrit.

Au bac, ce QCM sera noté sur six points et ne sera pas à points négatifs. Qu'importe, selon Mélanie Guenais, *"faire une erreur inquiète moins un garçon qu'une fille"*. *"Ce matin encore, je discutais avec un collègue qui a entraîné ses élèves durant l'année. Il leur a plusieurs fois expliqué qu'une réponse négative ne faisait pas perdre de points. Eh bien, les garçons répondaient pour la plupart à tout, quand les filles continuaient de se censurer."*

Que faire pour élever le niveau global ? L'équation n'est pas évidente à résoudre, mais pour Claire Piolti-Lamorthe, l'important est de revenir à un *"système lisible"*, où *"les maths ne sont pas une matière de sélection"*. *"On porte un enseignement de mathématiques significatif, d'au moins trois heures par semaine, pour tous les élèves pendant trois ans, avec pourquoi pas des colorations différentes"*, explique Pierre Priouret. Histoire de redonner du sens à une épreuve finale au baccalauréat.